

— Essayez... ça vous regardo...

— Rentrera-t-il bientôt ?

— Est-ce que je sais ?... — Je suis souvent deux jours sans voir ?...

— Où le trouver ?...

— Chez tous les marchands de faro et d'eau-de-vie, et ils ne manquent pas à Anvers !...

— Mais il doit y avoir un endroit où il va de préférence et où j'aurais, par conséquent, plus de chance de le rencontrer...

— Eh ! bien, l'endroit qu'il aime le mieux, c'est un cabaret sur le port, à l'enseigne du "Rendez-vous de la marine"...

— Grand merci, ma chère dame, j'y vais, et faites-moi le plaisir d'accepter ceci qui vous permettra de mettre un peu de beurre dans vos pommes...

En disant ce qui précède Jarrelonge présentait en souriant un écu de cent sous à la mère Loos.

Celle-ci fondit sur la pièce d'argent comme le vautour sur sa proie vivante, et d'une voix rauque que faisait trembler la joie elle bégaya :

— Je vais donc aujourd'hui me soûler de genièvre !...

Le libéré sortit de la chambre, puis de la maison, s'informa du chemin à suivre et se dirigea vers le port, tout en se disant :

— Voilà des complications qui mettront de plus en plus le jeune homme en retard... Avant qu'il parvienne à trouver Oscar, j'aurai acheté à l'ex-homme d'équipe les papiers en question, s'il les possède toujours...

Jarrelonge arrivait au port. Les quais encombrés de marchandises, l'Escaut chargé de grands navires et d'embarcations de toutes sortes, produisirent sur le bandit une impression très vive, mais il n'avait pas le temps de s'extasier en face de ce spectacle vivant et pittoresque. La chose importante pour lui était de trouver sans retard le cabaret favori d'Oscar.

Un débardeur le renseigna : En deux minutes il atteignit le « Rendez-vous de la marine », estaminet de bas étage dont l'apparence n'offrait rien de séduisant. Au contraire. D'étroites fenêtres à petits carreaux d'un ton verdâtre perçaient les murailles enfumées.

Une salle immense, à plafond très bas et presque noir, renfermait des tables et des bancs crasseux. Derrière cette salle, des cabinets dont chacun pouvait contenir une dizaine de personnes.

Jarrelonge pénétra dans l'établissement, et tout d'abord ne distingua pas grand'chose à travers l'épaisse fumée s'échappant des fourneaux d'une multitude de pipes. En même temps un étrange salmigondis de langages frappait désagréablement son oreille.

On parlait à la fois allemand, italien, français, anglais, flamand, espagnol, etc..., ou plutôt on criait, on se disputait, on blasphémait dans ces idiomes variés.

Peu à peu les yeux de Jarrelonge purent, en dépit de la fumée, saisir quelques détails du tableau dont nous indiquons les lignes principales.

Le misérable avait vu à Paris bien des repaires et bien des bouges, mais il dut s'avouer qu'il ne connaissait rien d'aussi grotesquement sinistre. Aux types éternellement vrais et vivants, peints par David Téniers et les autres maîtres flamands, se joignaient des physionomies patibulaires et des silhouettes de bandits appartenant à tous les pays du monde.

Le maître de la maison, fumant comme ses clients une longue pipe de terre blanche, trônait derrière un comptoir d'étaux noirci.

Jarrelonge s'approcha de lui et, le saluant avec politesse, lui dit :

— Un verre de rhum de la Jamaïque, monsieur, s'il vous plaît, et un renseignement...

Le patron servit l'alcool sur le comptoir et attendit. Le libéré reprit :

— Connaissez-vous un certain Oscar Loos ?

— Oui.

— Est-il ici en ce moment ?

— Il y est.

— Voulez-vous me le montrer ?

— Sans doute... Vous voyez, là-bas, la table du coin, sur laquelle se trouve un brûlot ?

— Très bien !

— Oscar Loos est l'individu qui porte une casquette de loutre pareille à la mienne...

— Meroi, et versez-moi un second verre de rhum.

Jarrelonge s'était fortifié le moral par cette double absorption de spiritueux, paya et se dirigea vers la table du coin.

Cinq hommes l'entouraient. Quatre d'entre eux jouaient aux cartes. Oscar faisait partie des joueurs.

Le cinquième personnage regardait d'un oeil hébété par l'ivresse le genièvre flamboyant dans un bol de fer battu.

L'ex-homme d'équipe du chemin de fer de l'Est était tout à son jeu. Cependant, lorsqu'il vit un inconnu s'arrêter au coin de la table et l'examiner avec attention, il leva la tête et froça le sourcil.

— C'est à vous que j'ai affaire, monsieur Loos... lui dit Jarrelonge de son air le plus gracieux.

— A moi ?... fit Oscar étonné.

— Oui, mais quand vous aurez fini...

La partie était interrompue. Des autres joueurs désertèrent à leur tour le Français et échangeaient à voix basse quelques phrases en flamand.

Depuis l'apparition de Jarrelonge, Oscar ne parvenait point à dissimuler son inquiétude. Tandis qu'on donnait des cartes, il murmura :

— Qu'est-ce que vous me voulez ?

— Avez-vous fini ?

— Non, mais vous pouvez parler tout de même.

— Ce que j'ai à vous dire ne se parle pas, mon vieux, ça se siffle... répliqua le libéré, qui, au milieu de tous ces drôles, reprenait son aplomb de ban-lit émérité.

L'inquiétude d'Oscar Loos augmentait. Il s'irritait de ne point comprendre les réponses de l'inconnu.

— Godferdum !... fit-il en haussant les épaules. Alla siffler ailleurs si c'est un sifflement qui n'est pas gracieux...

Il arrive de Paris...

Un imperceptible tremblement agita les lèvres d'Oscar. Ses yeux vacillèrent dans leurs orbites.

— Oui, parbleu, de Paris !... répéta Jarrelonge. De la gare de l'Est et du wagon 1326...

L'ex-homme d'équipe devint très pâle.

— Ah ça ! continuons-nous la partie, oui ou non ? demanda l'un des joueurs en langue flamande.

— Attends un instant... répondit Oscar Loos dans le même idiome.

Puis, s'adressant à Jarrelonge, il reprit en français :

— Qu'est-ce que ça signifie, tout ça ?

— Ça signifie que nous avons à causer du marchepied du wagon 1326... répliqua le libéré.